

Jérémie

L'appel de Jérémie

Tout jeune encore, Jérémie, fils de Hilkiya, d'entre les sacrificateurs qui étaient à Anathoth, entend l'Eternel lui dire : « *Avant que je te forme dans le ventre de ta mère, je t'ai connu.... et je t'ai sanctifié, je t'ai établi prophète pour les nations* (Jér. 1 : 1-5). Il connaîtra donc les débuts de ce temps des nations qui dure encore.

Jérémie résiste : « *Ah ! Seigneur Eternel ! Voici, je ne sais pas parler ; car je suis un enfant* » (1 : 6). Il finit par se rendre en entendant cette précieuse promesse de l'Eternel, qui le soutiendra durant toute sa vie : « *Ne les crains pas ; car je suis avec toi pour te délivrer* » (1 : 7). Dès lors, le secret de sa force, comme pour chaque serviteur, sera de rester dans la communion étroite avec son Dieu. Dans de telles conditions, il pourra aller partout où l'Eternel l'enverra, et dire tout ce qui lui sera commandé.

Un des drames de sa vie sera de devoir sans cesse annoncer le jugement tout proche sur le peuple rebelle. « *Toutes les fois que je parle, je crie, je proclame la violence et la dévastation* » (20 : 8) !

C'est la *dernière* voix qui s'élèvera, de la part de l'Eternel, dans cette ville de Jérusalem, avant sa destruction par le roi des Chaldéens. Les vérités qu'il devra rappeler étaient choisies par l'Esprit : elles convenaient à l'état du peuple. Il y a bien des analogies entre le caractère moral dans les derniers jours de Juda et celui qu'on discerne actuellement, pendant les derniers jours de l'Eglise.

Jérémie était timide, assez faible au départ, il ne s'en cache pas. Mais n'est il pas vrai que la puissance de Dieu s'accomplit dans notre infirmité ! Dieu avait *choisi* cet homme. L'apôtre Paul, avait reçu une écharde pour la chair, et il dira : « *quand je suis faible, alors je suis fort* » (2 Cor. 12 : 10).

La solitude de Jérémie devait lui peser

Les frères de Jérémie l'ont honni, ils ont cherché à le faire mourir. Ils n'ont pas accepté ses prophéties (11 : 21 ; 12 : 6 ; Matt. 10 : 6). Jérémie n'a pas fondé de famille, sur l'injonction de l'Eternel (16 : 2). Il a dû peut-être pour cela abandonner les plans de sa propre volonté (Job 17 : 11 ; Ps. 131 : 2).

Pendant les premières années de son service, il a été soutenu par son contact avec Josias, qui était devenu roi dès l'âge de huit ans, à la mort de son père, assassiné par ses serviteurs.

Pour Jérémie cette heureuse relation avec son aîné sera précieuse, comme le sera longtemps la collaboration avec Baruc, un ami vraiment plus attaché qu'un frère. Josias, dès le début de son règne, avait décidé de faire tout ce qui était droit aux yeux de l'Eternel ! Hilkiya, le souverain sacrificateur, probablement le père de Jérémie, a sans doute été son conseiller. Mais Josias ne pouvait pas compter sur l'écriture, le Livre de la Loi : celui-ci avait disparu, on ignore depuis combien de temps !

Le livre de la Loi retrouvé

Lors de la restauration du temple sur ordre du roi Josias, Dieu permet que Hilkiya et Shallum retrouvent le Livre (2 Rois 22 : 3-8) ! Depuis cinq ans alors, Jérémie était établi prophète. On comprend qu'il puisse s'écrier : « *Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et elles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon coeur* (15 : 16).

Josias lui aussi est très impressionné par la lecture de ce Livre. Le roi s'humilie ; alors l'Eternel, qui lit dans les coeurs, suspend l'exécution du jugement du vivant de Josias (2 Rois 22 : 19-20). Le roi fait lire devant le peuple « toutes les paroles du livre de l'alliance » (2 Rois 23 : 1-3). Il part ensuite lui-même purifier tout le pays, ce qui n'était pas une petite affaire (v. 4-20) ! Cette tâche durera plusieurs années. Ensuite, il commandera que l'on célèbre la Pâque ; elle le sera d'une manière inconnue jusqu'à là, depuis le livre des Juges (v. 21-23) !

Quel réconfort pour Jérémie de partager, pendant dix-huit ans, les exercices d'un tel roi, résolu et persévérant. Ils sont tous deux fermement attachés à l'Ecriture (Ps. 119 : 63), bien que leur caractère soit vraiment différent.

Les visions envoyées par l'Eternel à Jérémie

Dieu donne à Jérémie deux visions remarquables pour l'éclairer et le soutenir. D'abord, celle d'un bâton d'amandier - l'arbre qui veille - pour lui rappeler que l'Eternel veille sur sa Parole pour l'exécuter ! Puis, un pot bouillant qui annonce la venue imminente d'ennemis venus du nord. Jérémie comprend qu'il doit *se hâter* d'avertir le peuple, le presser de se repentir. La tâche est difficile ! Malgré tout le zèle déployé sous l'impulsion de Josias et les touchants appels répétés du prophète, Juda *la perfide* – ainsi appelée plusieurs fois - ne revient pas à l'Eternel de tout son coeur, mais *avec mensonge, et hypocrisie* (3 : 6-11). A ce moment-là, en Juda, les idoles ont effectivement disparu, mais on continue à croire en elles, à les vénérer en secret. Ce qui est aussi le danger en ce qui nous concerne. Faute de guérison, cette plaie profonde dans le coeur du peuple le mène à la mort ! De la part de l'Eternel, Jérémie accuse le prophète et le sacrificateur : « *Tous usent de la fausseté. Et ils ont pansé la plaie de mon peuple légèrement, disant : Paix, paix ! Et il n'y a point de paix* » (6 : 13-14).

Pourtant, de la part de Dieu, Jérémie supplie : « *Reviens, Israël l'infidèle... car je suis bon, dit l'Eternel... Revenez, fils infidèles ; je guérirai vos infidélités... Si tu reviens... reviens à moi* » (3 : 12, 22 ; 4 : 1).

Plus privilégiée certes qu'Israël, l'Eglise, l'épouse de Christ, objet de son grand amour, n'en est que plus responsable encore de garder ses affections *pour Lui*.

Le refus du peuple d'accepter son message

Le jugement est déjà annoncé, ils refusent encore d'écouter les derniers appels de la grâce et de l'amour de Dieu. Ils vont parvenir à ce terrible stade, où la fureur de l'Eternel montera contre eux. Alors, dit l'Ecriture, « *il n'y eut plus de remède* » (2 Chr. 36 : 16 ; Jér. 17 : 5-6).

Ce que Dieu faisait entendre par Jérémie, dont le ton devient progressivement plus sévère à l'égard de Juda, s'adresse à *chacune* de ses créatures. Il « *veut la vérité dans l'homme intérieur* » (Ps. 51 : 6) !

La fureur et les pièges contre Jérémie

Un grand changement s'opère après la mort *prématurée* du roi Josias.

Tant que Josias vivait, personne n'aurait osé déclarer ouvertement qu'il fallait tuer Jérémie. Mais peu après sa mort, des complots se trament contre lui (11 : 19) ; des voix furieuses s'élèvent : « *Tu mourras certainement* » (26 : 8). Mais Dieu veille sur son bien-aimé (11 : 15) et son service se poursuivra jusqu'à ce que Jérusalem soit emmenée en captivité ; ce prophète traversera donc le temps de la triste histoire des derniers rois de Juda.

Après la mort de Josias, trois de ses fils et un de ses petits-fils montent tour à tour sur le trône. Tout d'abord Joakhaz, son troisième fils : il ne règne que trois mois. C'est le tour ensuite de Jéhoiakim, son aîné, pendant onze ans. Puis le fils de Jéhoiakim, Jéhoiakim, appelé aussi Jéconias, âgé de dix-huit ans, lui succède durant trois mois et dix jours. Finalement Sédécias, le dernier fils de Josias, sera roi à la place de son neveu, durant onze ans.

La hardiesse n'était pas naturelle chez Jérémie. Il a fallu que toute la puissance de Dieu et de son Esprit agisse en lui. Fortifié ainsi, il a pu délivrer ses messages au peuple et à ses chefs, durant toutes ces années difficiles, malgré les pièges nombreux qui lui ont été tendus.

La proclamation hardie et persévérante de l'avertissement divin

Jérémie doit aller crier aux oreilles de Jérusalem (2 : 1-2) et puis, chose plus difficile encore, à la porte de la maison de l'Eternel (7 : 1-2). Ensuite, au début du règne de Jéhoiakim, un roi impie et cruel, décidé à ne pas écouter, le prophète doit se tenir dans le parvis de la maison de l'Eternel. Là, il délivre à toutes les villes de Juda qui viennent s'y prosterner, toutes les paroles de l'Eternel, sans en omettre une seule (26 : 1-2 ; Deut. 12 : 32).

Il ne s'agit pas ici de conversations privées, d'entretiens avec quelques personnes, si utiles qu'ils puissent être, mais d'une *proclamation publique*, afin que *chacun* puisse entendre l'avertissement divin.

Il avait été annoncé du Seigneur Jésus : « *Il ne criera pas, il n'élèvera pas sa voix, il ne la fera pas entendre dans la rue* » (Es. 42 : 2) ; toutefois, lorsque les circonstances l'exigeaient, comme en la dernière journée, Jésus s'est tenu là, criant : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive* » (Jean 7 : 37). Jérémie, à bien des égards, est un beau type du Seigneur : il est porté par l'amour pour son peuple.

Le caractère des messages de Jérémie

Au chapitre 7, c'est la *double vie* du peuple - et peut-être la nôtre - que le prophète dénonce. Il y a bien une apparence de piété, du formalisme : on se tient devant Dieu et l'on semble même persuadé qu'il va délivrer... En réalité, il n'y a aucun changement dans les voies, toujours remplies d'injustice, d'oppression : le coeur reste plus ou moins attaché à d'autres « dieux » !

Aussi on peut fréquenter encore les rassemblements de croyants et avoir une *autre* vie, parallèle, qui laisse une large place ouverte au monde et à ses convoitises !

A Jérémie, le peuple osera demander : « *Pourquoi l'Eternel dit-il contre nous tout ce grand mal... et quel est notre péché que nous avons commis contre l'Eternel, notre Dieu ?* ». On comprend la réponse de l'Eternel par son fidèle messager : « *Vous avez fait pis que vos pères, et vous marchez chacun selon le penchant obstiné de son mauvais coeur* » (16 : 10, 12).

Le jugement que Jérémie avait dû annoncer durant une grande partie de sa vie a commencé ! La première déportation a déjà eu lieu, Daniel est emmené à Babylone, en même temps que les plus précieux ustensiles du temple. Le prophète est très attristé devant ce pillage. Il rappelle au peuple que depuis 23 ans, il a reçu la Parole et il les a avertis. Mais, leur dit-il, « *vous n'avez point incliné vos oreilles pour écouter* » (25 : 3-4). Une fois encore, il les supplie : « *Revenez donc chacun de sa mauvaise voix, et de l'iniquité de vos actions* », faute de quoi, c'est tout le pays qui va bientôt être transformé en désert, en désolation (25 : 5, 9-11).

Les illustrations de son message, destinées à toucher ses auditeurs

Pour tenter de rendre sensible le peuple au message de l'Eternel, Jérémie agit selon Dieu de manière à frapper, si possible, ses auditeurs.

Il doit, un jour, se procurer une *ceinture de lin* (13 : 1), la garder ostensiblement sur ses reins, *sans* la laver, contrairement aux habitudes des sacrificateurs (Ex. 30 : 18-20) ! Chacun s'interroge sur cette conduite qui paraît étrange. Or soudain Dieu lui ordonne d'aller cacher cette ceinture à 400 kilomètres de là, dans le creux du rocher, au bord du fleuve Euphrate. Il obéit et longtemps après, toujours sur ordre de l'Eternel, il fera à nouveau ce long voyage, pour aller la chercher. Il la trouve entièrement *gâtée* (13 : 7). L'allégorie n'est-elle pas claire pour les habitants d'Anathoth et pour tout le peuple ? Dieu s'était attaché à eux « comme une ceinture s'attache aux reins d'un homme ». Il aurait voulu faire d'eux « un renom, et une louange et un ornement ». Mais leur orgueil, leur obstination, leur idolâtrie sans repentance feront qu'eux aussi, seront bientôt transportés sur les rives de l'Euphrate (13 : 8-11).

Une autre fois, Jérémie doit se rendre dans la maison *du potier* (18 : 2). Le premier vase qu'il voit fabriquer est une image du peuple. Comme la ceinture, il est gâté, bon à rien, rejeté. Alors le travail reprend, un autre vase est façonné « *comme il plut aux yeux du potier de le faire* » (v. 4). Ce vase *sans défaut* porte nos pensées sur le Second Homme, en qui Dieu a trouvé son plaisir.

Avec cela, Dieu donne un message pour les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. Leur façon d'y répondre confirme leur mauvais état (18 : 11-12) ! Jérémie reçoit alors l'ordre d'acheter un vase. Il doit prendre avec lui les anciens. Là, devant eux, il brisera le vase et il prononcera ces paroles terribles : *l'Eternel va briser Jérusalem « comme on brise un vase de potier qui ne peut être raccommodé »* (19 : 11).

Pensons au courage qu'il a fallu à Jérémie pour condamner ainsi publiquement la conduite du peuple et lui annoncer l'irrévocable décision de Dieu à son sujet. Mais pas plus que ses prédications, ses illustrations n'ont eu d'effet durable sur le peuple.

Il peut nous arriver d'être dans un milieu hostile et d'avoir à y rendre témoignage par nos actes et nos paroles. Demandons alors au Seigneur de nous donner la même hardiesse que celle dont Il a revêtu son serviteur !

L'intensification des persécutions

Les persécutions dont Jérémie a été l'objet. Elles n'ont cessé de s'intensifier.

Sa famille a montré toute son hostilité, en saccageant son héritage (11 : 18-19 ; 12 : 7-11).

Le peuple, indigné de la prédication de Jérémie a répandu de faux bruits, tout en refusant d'écouter ses paroles (18 : 18 ; 20 : 10).

Un sacrificateur, Pashkhur - premier intendant de la maison de l'Eternel ! - se distingue par sa méchanceté contre Jérémie. Il le met « au bloc », un instrument de torture, où le prophète va souffrir de longues heures, la fin d'une journée et la nuit suivante, exposé aux quolibets des passants (20 : 2).

Les *sacrificateurs* et les *princes* se sont ligués également contre Jérémie. Il rend encore un bon témoignage et déclare : « *Pour moi, me voici entre vos mains : faites-moi comme il bon et droit à vos yeux. Seulement, sachez bien que si vous me faites mourir, vous mettrez du sang innocent sur vous* » (26 : 14-15). Cette fois, les princes se montrent attentifs à ses paroles et déclarent aux sacrificateurs : « *Cet homme ne mérite pas la mort* » (v. 16).

Quelque temps après, Jérémie veut profiter d'une trêve pour aller chercher du ravitaillement car, tous à Jérusalem souffraient de la disette. Au moment où il sort, un jeune capitaine se saisit de lui, l'accuse faussement de chercher à se rendre aux Chaldéens. Jérémie est battu par les princes, jeté en prison « dans les caveaux », où il restera bien des

jours (37 : 16). Peu de temps après, ces mêmes princes veulent le faire mourir. De caractère faible, Sédécias est incapable de leur résister. Ils jettent le prophète dans une fosse, située dans la cour de la prison ; il y enfonce dans la boue (38 : 1-6). Dans les Lamentations, le prophète rappelle la détresse de son âme dans cette terrible situation (Lam. 3 : 52-58). En réponse à sa supplication, Dieu met au cœur d'un éthiopien, Ebed-Mélec, d'intercéder auprès du roi (38 : 7-8). Ensuite, avec beaucoup de précautions, qui montrent son affection, il remonte Jérémie de la fosse et le sauve (v. 11-13).

Le découragement du prophète

Nous avons, sans doute, trouvé Jérémie plein de hardiesse, appuyé sur Dieu. Pourtant, il a eu des moments de découragement. Le prophète en vient même à se demander un instant si Dieu n'est pas à son égard « *une source qui trompe* » (v. 18) ? Ils combattront contre lui - mais Dieu le lui répète : « Je suis avec toi pour te sauver et pour te délivrer » (15 : 20).

La confiance et la persévérance de Jérémie

Jérémie reconnaît : « *Tu m'as entraîné... tu m'as saisi et tu as été le plus fort* » (20 : 7). Sous l'opprobre, dans la torture, il lui est arrivé de penser : « *Je ne ferai plus mention de lui et je ne parlerai plus en son nom* » (v. 9) ! Impossible, **la Parole était en lui comme un feu brûlant... il ne pouvait la retenir (v. 9) !**

Sa persévérance reste un modèle pour nous. Sa confiance est aussi exemplaire : en prison, à la veille de la déroute générale, alors que sa situation personnelle paraît sans issue, il reçoit de l'Eternel des instructions. Il achète alors un champ, avec l'aide de Baruc. **Il est assuré que Dieu aura le dernier mot, ce dont il rend ainsi témoignage (32 : 44).**

Comme Moïse, Jérémie a choisi d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu et de connaître l'opprobre pour Dieu (Héb. 11 : 25-26). Il n'accepte pas la délivrance temporelle que le monde lui propose, les conditions appréciables de confort offertes à Babylone. C'était le piège ultime de l'ennemi pour l'empêcher de terminer sa course en communion avec Dieu.

Il restera donc jusqu'à la fin avec le résidu du peuple. Même en Egypte, il recevra les communications de son Dieu. Là encore, il ne sera pas écouté, mais « *son salaire est avec lui, et sa récompense devant lui* » (Es. 40 : 10).

Qu'est-ce qui fait que Jérémie a tenu ferme malgré tout ce qu'il a subi ?

« Je ne me suis pas hâté de cesser d'être pasteur en te suivant » (Jér. 17 : 16)

Non seulement il suivait les ordres de l'Eternel, mais il demeurait en lui, et l'Eternel demeurait en lui. Comment ?

Par la Parole. « *Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et elles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur* » (15 : 16). Voilà ce qu'il dit lorsqu'il a retrouvé le livre de la loi.

Il avait ordre de faire parvenir la Parole de l'Eternel, travail non évident, mais qui lui permettait de tenir par l'Esprit et par la vérité. Ainsi **toute la puissance de Dieu et de son Esprit agissaient en lui**. Il a aussi pu vivre que cette Parole ne pouvait être anéantie. (Jean 10 : 35) Nous pouvons voir cela avec *Jehoïakim Qui coupe et brûle le rouleau* (Jér. 36 : 21-26) Puis Baruc qui la réécrit et l'Eternel en rajoute d'autres à Jérémie. (Jérémie.36 : 27-32). Il avait aussi l'assurance que la Parole de Dieu s'accomplirait, c'est ce qu'il dit en Jér 1 : 12 Et l'Eternel m'a dit : « Tu as bien vu, car je veille à ce que ma parole s'accomplisse. »

Attachons-nous à l'Écriture qui « demeure éternellement »

Nous savons que chaque enfant de Dieu - c'est un fait capital - a été scellé du Saint Esprit. Cette Personne divine est *en nous* la puissance de la vie nouvelle, reçue au moment de notre conversion. Son activité bienfaisante est considérable ; elle est pleinement suffisante pour répondre à toutes les aspirations du « nouvel homme ».

Le sens de la Parole de Dieu s'en trouve éclairé, l'Écriture est rendue *présente* à notre âme. Le Saint Esprit nous aide à appliquer la Parole à notre marche.

Présenter Christ au croyant est un travail de prédilection pour le Saint Esprit.

Si l'on est constamment nourri de cette Personne adorable, de l'exemple qui découle de sa marche parfaite sur la terre, notre âme sera gardée contre ces dangers subtils, inconnus, rencontrés inévitablement dans un monde dont l'usurpateur, Satan, est le chef.

Les incrédules, constamment sollicités par leurs convoitises et leurs passions sont vraiment des jouets entre les mains de l'Ennemi.

En constatant les progrès du mal et le désordre au sein de la maison de Dieu, l'apôtre Paul avertit son enfant dans la foi, Timothée : « *Quant aux hommes méchants et aux imposteurs, ils iront de mal en pis, séduisant et étant séduits* ». Il l'exhorte : « *Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises... Tu connais les Saintes Lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus* » (2 Tim. 3 : 13-15).

La Parole de Dieu, maintenant complète, est pour chaque croyant la seule pierre de touche. « *Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement accompli pour toute bonne oeuvre* » (2 Tim. 3 : 16-17). « *De saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint* » (2 Pier. 1 : 21). Cette Parole doit habiter en nous richement (Col. 3 : 16) ; elle est toujours la source, l'abri, le soutien de la foi.

Oui comme Jérémie, recherchons avec soin cette « **bonne voie** », ces « sentiers de justice » (Ps. 23 v. 3) et de vérité, dans notre « guide » qui est la Parole de Dieu. Et marchons-y !